

Trésor littéraire cistercien

BERNARD DE CLAIRVAUX, *SERMON 2 POUR LES RAMEAUX**

LA PLACE SYMBOLIQUE DU FRÈRE MARGINAL

Tolle, lege. Prends et lis. Cette douce injonction, qui joua le rôle décisif que l'on sait dans la conversion d'Augustin, nous pouvons l'entendre nous-mêmes aujourd'hui. *Prends et lis* le texte présenté ci-dessous, et tu découvriras le cœur de son auteur. *Prends et lis*, et tu te trouveras toi-même emmené où tu ne savais, dans les espaces de la Miséricorde. *Prends et lis*, découvre ainsi Bernard au milieu de sa communauté de Clairvaux, vois comment il exerce sa tâche de pasteur des brebis à lui confiées.

Trouver les mots pour dire, pour situer, pour assumer et légitimer spirituellement les différences entre les frères, dans une communauté où voisinent forts et faibles, jeunes et vieux, frères passionnés ou négligents, c'est tout ensemble un travail spirituel et un travail de langage (où il s'agit de trouver le juste mot, la juste image), c'est précisément le travail de l'abbé et de sa parole au service d'une vie communautaire harmonieuse, qui soit à la fois tolérante et stimulante, patiente et exigeante. Nous voyons ici Bernard à l'œuvre en cette tâche symbolique, cette tâche créatrice d'un langage apte à « dire » et ainsi à intégrer le frère en difficulté.

Bernard aime les processions. Si elles sont peu nombreuses chez les cisterciens (uniquement lors des célébrations de la Purification, des Rameaux et de l'Ascension), elles y prennent un grand relief. Profondément sensible, Bernard participe à leur dynamisme tout à la fois corporel et spirituel. Dans une procession, on avance, on progresse (« ne pas avancer, c'est reculer » aime à répéter notre abbé),

* Texte latin dans les *Sancti Bernardi Opera*, tome V. Traduction, sous-titres, subdivisions et présentation : frère Bernard-Joseph SAMAIN.

chacun se tenant à sa place propre, une place toujours référée au Christ.

C'est véritablement une trouvaille que la relecture de la procession des Rameaux proposée dans les paragraphes 5 et 6 de ce sermon. Elle est le fruit de ce qu'on peut appeler une inventivité tout ensemble spirituelle et littéraire, le fruit d'une imagination aimante, pleine d'humour et de réalisme. Si le frère marginal est l'âne, il faut bien le reconnaître, cet âne occupe une place toute privilégiée, que la tendresse de l'abbé a su discerner. Le lecteur découvre ainsi le cœur miséricordieux de Bernard, à la fois cœur de père (exhortant à marcher de l'avant, à faire effort) et cœur de mère (accueillant sans conditions). Un bref parcours du texte en soulignera la dynamique d'ensemble. On pourrait d'ailleurs dire que le texte tel qu'il est tissé nous entraîne dans son mouvement, comme le fait une procession.

En ouverture, une petite typologie des membres de la « procession » (c'est-à-dire des frères de la communauté de Clairvaux) permet d'introduire la quatrième catégorie, ceux qui sont l'âne, à qui l'abbé va s'adresser en priorité (§ 5.1 à 5.5).

Suit une parole d'exhortation : parole d'abbé, de père, montrant le chemin, par souci du frère dont il a la charge. Remarquons le langage insistant : « nous les en prions », « je les en prie ». Exhortation en trois temps :

- demeurer dans la procession, tenir dans la vie monastique, c'est déjà mieux que quitter le chemin et s'exposer alors à de graves périls (§ 5.6).

- s'efforcer de changer de place dans la procession, de se joindre à une autre catégorie de moines (§ 6.1).

- mais si ce n'est point possible – l'abbé peut le comprendre – il faut demeurer provisoirement où l'on se trouve, dans l'espérance d'une amélioration à venir (§ 6.2).

Ensuite une parole de réconfort et de tendresse, qui sous les apparences discerne le statut privilégié de l'âne, la proximité, l'intimité unique dont il bénéficie avec le Seigneur. Et ce constat est renforcé par une citation de psaume et une autre image, celle de la mère et de son enfant malade (§ 6.3).

Enfin, une parole de l'abbé aux autres frères, les invitant à la patience envers leur frère en difficulté. Et Bernard de s'appuyer sur l'Évangile – le marginal est le « petit » du discours communautaire en Matthieu 18 – et sur la Règle – allusion au ch. 30 et renvoi explicite au ch. 72 (§ 6.4).

La conclusion du sermon élargit la perspective en donnant de percevoir une autre dimension encore de la procession : nous voyons ainsi qu'un même et unique geste liturgique (l'entrée dans l'église pour y célébrer la Passion) unit symboliquement le *passé* (la procession historique de ce temps-là, lorsque Jésus entre à Jérusalem juste avant sa Passion), *l'aujourd'hui* (la procession-progression de la communauté monastique durant le temps de cette vie sur terre), et le *futur*, le terme eschatologique (l'entrée du Christ avec tous les siens dans la Cité sainte en présence de Dieu son Père).

*
* *

Quatre situations-types par rapport au Christ

5.1 Si maintenant je m'approche de la procession [de ce jour-là, à Jérusalem], il me semble reconnaître en son sein comme quatre catégories de personnes. Peut-être pourrons-nous les retrouver toutes dans notre procession d'aujourd'hui [à Clairvaux].

5.2 Certains allaient devant (Mc 11, 9) et préparaient le chemin : ce sont ceux qui préparent au Seigneur un chemin d'accès à vos cœurs, ceux qui vous conduisent et dirigent *vos pas au chemin de la paix* (Lc 1, 79).

5.3 D'autres suivaient (Mc 11, 9) : ce sont ceux qui, conscients de leur propre ignorance, suivent avec empressement et s'attachent sans cesse aux pas de ceux qui les précèdent.

5.4 Il y avait aussi les disciples, qui, au titre de familiers du Seigneur, se tenaient tout proches, à ses côtés : ce sont ceux qui ont *choisi la meilleure part* (Lc 10, 42), ils vivent dans le cloître, pour Dieu seul, toujours unis à Dieu (Ps 72, 28) et toujours à considérer ce qui lui plaît.

5.5 Il ne manquait même pas la bête de somme sur laquelle Jésus était assis : elle représente les êtres au cœur sec, ceux qui sont comme des bêtes. Il ne s'est pas trouvé là un grand nombre d'animaux de cette sorte, et il ne le fallait pas. Car ils constituent davantage un poids qu'un honneur¹ et leur présence ne contribue pas à rendre la procession beaucoup plus glorieuse. Car ils ne savent pas chanter, mais seulement émettre des braiments sonores et affreux. Ce sont ceux qui toujours ont besoin d'être stimulés par des coups de bâton et d'éperons.

¹ Le latin joue sur les mots : *magis oneri sunt quam honori*.

Paroles d'exhortation

5.6 Pourtant, même ceux-là, le Seigneur ne les abandonnera pas, pourvu qu'ils acceptent de supporter la discipline de vie monastique. C'est à eux, en effet, que s'adressent ces paroles : *Servez le Seigneur avec crainte* (Ps 2, 11) ; et aussi celles-ci : *Accueillez la discipline, de peur qu'un jour le Seigneur ne s'irrite et que vous ne périssiez loin du juste chemin* (Ps 2, 12 Vg). Si en effet cette bête de somme refuse de supporter la discipline, que lui reste-t-il alors sinon à se voir chassée par le Seigneur avec indignation ? Et aussitôt elle quitterait le chemin pour courir à travers épines et ronces (cf. Gn 3, 18) – ce sont les richesses de ce monde et les plaisirs de la chair, au milieu desquels la parole de Dieu est étouffée (Lc 8, 14).

6.1 S'il se trouve ici de ces êtres pour qui la vie monastique constitue un fardeau et pour qui tout est lourd, de ces êtres qu'il faut sans cesse aiguillonner et pousser, nous les en prions : qu'ils s'efforcent, si du moins ils le peuvent, de se transformer de bêtes en êtres humains, et de se joindre alors à tel ou tel autre groupe pour se trouver ainsi soit parmi ceux qui marchent devant, soit parmi ceux qui se tiennent tout près du Seigneur, à ses côtés, soit parmi ceux qui suivent.

6.2 Mais s'ils ne le font pas, je les en prie, qu'ils demeurent au moins durant l'entre-temps à la place où ils sont (1 Co 7, 24) et qu'ils supportent patiemment ce qui leur est salutaire, même si ce leur est peu agréable. Et cela jusqu'à ce qu'il plaise au Seigneur de poser le regard sur leur bassesse (cf. Lc 1, 48) et de les promouvoir à une meilleure place.

Paroles de tendresse

6.3 Voulez-vous cependant que nous réconfortions quelque peu notre bête de somme ? Nous savons certes qu'elle est incapable de chanter. Elle n'est pas, en effet, du nombre de ceux qui pourraient dire : *Tes œuvres de salut éveillaient mon chant dans le lieu de mon exil* (Ps 118, 54). Elle possède pourtant un avantage sur les autres : il n'est personne dont le Seigneur soit aussi proche ! Car même ceux qui se tiennent tout près de lui, de côté et d'autre, ne connaissent pas la même proximité avec lui que la monture sur laquelle il est assis. Écoute la même chose de la part du Prophète : *Tout proche est le Seigneur de ceux qui ont le cœur éprouvé* (Ps 33, 19). D'ailleurs, une mère aussi s'occupe plus chaleureusement de l'enfant qu'elle voit malade et elle le prend plus souvent dans ses bras.

Appel à la miséricorde des frères

6.4 Que personne donc ne méprise, que personne ne condamne celui qui aura accepté d'être la monture du Christ. Car *quiconque*

méprise un seul de ces petits (Mt 18, 6) offense gravement celui qui comme une mère les réchauffe dans le giron de sa miséricorde jusqu'à ce² qu'ils aient repris des forces. C'est pour cette raison que le bienheureux Benoît demande de supporter avec une extrême patience les infirmités morales de ses frères (RB 72, 5).

Regard sur le terme de la procession

7. [...] Que le Seigneur lui-même, dans sa grande tendresse, nous accorde de persévérer dans sa procession tant que dure notre vie. Ainsi, membres de cette grande procession au moment où le Seigneur, en compagnie de tous les siens, sera accueilli par son Père et remettra le Royaume à Dieu son Père, nous obtiendrons de pénétrer dans la Cité sainte avec lui, qui vit et règne pour tous les siècles des siècles.

*
* *

Si ce sermon nous parle du frère marginal et de sa place au cœur de la communauté fraternelle, il nous livre en même temps un portrait de l'abbé Bernard. Nous rencontrons en cette page un père soucieux de la progression de ses frères, un homme au cœur miséricordieux, un pédagogue qui a le sens des images, un homme profondément sensible à la liturgie, un homme pétri de l'Écriture et de la Règle de saint Benoît, un homme qui n'a rien de plus cher que le Christ.

Ce même homme, nous le trouvons dépeint dans un petit récit du *Grand Exorde* (II, 5), dont nous apprécierons les affinités avec la page que nous venons de lire :

Un jour que le bienheureux Bernard prêchait aux frères la parole du Seigneur, comme il s'élevait avec véhémence contre les vices et suscitait dans leur âme la crainte du redoutable jugement de Dieu, il vit en esprit que certains d'entre eux en étaient profondément troublés et sur le point de tomber eux-mêmes dans l'abîme du désespoir.

Alors, tout embrasé de charité fraternelle, il s'exclama à l'émerveillement de tous : « Pourquoi donc vos cœurs se troublent-ils, mes frères ? Pourquoi considérer l'énormité et le grand nombre de vos péchés au point d'oublier l'inépuisable miséricorde de Dieu ? Je vous le dis en

² En latin : *donec*. On pourrait dire que nous avons là un mot typique de la littérature bernardine et cistercienne. L'*'interim'* caractéristique de notre situation sur terre est traversé par cette tension vers le salut, la guérison. On peut comparer avec le *'ut sanentur'* de RB 30.

vérité, si Judas, le fils de perdition, qui a vendu et trahi le Seigneur, demeurait dans cette école du Christ et s'il était incorporé à notre Ordre, il obtiendrait son pardon par la pénitence. »

À ces paroles admirables, non seulement ceux dont le faible courage était au bord du désespoir, mais tous ceux qui étaient présents, réconfortés par l'espérance de la grâce divine, glorifièrent le Seigneur.